

LE MONDE

Les tendres élans d'Etienne Daho pour son public

18.11.2000

Etienne Daho a une âme de fan. Ses élans pour les icônes de la chanson populaire (Françoise Hardy, Sylvie Vartan...) comme pour les figures de l'underground (des Young Marble Giants à Brigitte Fontaine) en disent beaucoup sur sa propre dualité de chanteur dont l'accessibilité ne se prive pas de précision esthétique. A l'Olympia, il présente, en voix off, sa « vedette américaine », Vanessa Daou. Une New-Yorkaise à la voix blanche, remarquée il y a quelques années pour avoir adapté des poèmes érotiques d'Erica Jong sur les tempos voluptueux d'une house nimbée de jazz. Parée du même habillage, elle susurre des mélodies ouatées avec une sensualité aguicheuse. En une demi-douzaine de titres, la formule a moins le temps de lasser que sur son nouvel album, *Make You Love* (EMI).

Dans la salle du boulevard des Capucines, on a enlevé les sièges, comme pour un concert de rock. Apparu dans l'écrin d'une colonnade de lumières bleues, Daho, jeune homme de quarante-quatre ans, aux immuables sourires et pas de danse (il tombera vite la veste pour rester en tee-shirt), va consacrer toute son énergie à satisfaire ses fans. En 1997, sa tournée précédente, le Kaléidoscope Tour, s'était aventurée avec audace et brio dans l'expérience électronique, en écho à *Eden*, album de l'époque, sensible aux sons des nuits londoniennes. Il reste quelques scories techno dans ce nouveau show. Les tubes des boums des années 80, *Epaule tatoo*, *Tombé pour la France*, se sont adaptés aux pulsations « ectasiées » de cette fin de siècle, ce qui convient finalement bien à leur hédonisme originel. Dans l'ensemble, pourtant, les nouveaux arrangements scéniques célèbrent d'abord l'efficacité basique des morceaux les plus fredonnés du répertoire de Daho. Cinq musiciens l'accompagnent avec sobriété (mention spéciale au minimalisme élégant de Vincent Mounier, ancien guitariste de l'Affaire Louis Trio), et un souci constant de plaisir immédiat. Cette manière directe et puissante de vivre la performance live valorisent l'évidence de titres comme *Saudade* ou *Comme un igloo*, le funk brut de *Jungle Pulse*, la félicité partagée d'*Au commencement*. Eléments-clés du spectacle, des illustrations graphiques et des films d'animation d'une qualité rare (signés Antoine Carlier) sont projetés en fond de scène sur trois écrans.

PARTI PRIS D'EFFICACITE

Ce parti pris d'efficacité a ses revers. Dommage que les principales chansons à en souffrir soient celles de *Corps et armes*, dernier album en date (Le Monde du 6 mai). Dans ce beau disque, le dandy breton, accompagné par le duo de musiciens-producteurs les Valentins (privés de tournée pour cause d'enregistrement de leur propre album), décline la sensualité et la mélancolie en s'aidant des caresses d'un orchestre à cordes. Trop cher, sans doute, à emmener en tournée, celui-ci est remplacé par la rigueur un peu robotique des synthétiseurs.

En début de concert, particulièrement, une voix poussée trop en avant, une basse envahissante, un piano lourdement électrique balaieront toutes les demi-teintes qui font le charme de *Ouverture*, *Rendez-vous à Vedra*, *Corps et armes* ou *L'Année du dragon*. Un équilibre plus favorable redonnera une plus juste intensité à *San Antonio de la Luna* décoré du soleil noir d'un « été sans fin » et *Le Brasier* (avec l'image d'une allumette se consumant à son rythme). On regrettaut, au final, que, sur scène, Etienne Daho ne retrouve pas la délicatesse de son dernier passage en studio.

Stéphane Davet

samedi 18 novembre 2000

